



Dispositif expérimental de vulgarisation réflexive : des profanes peuvent-ils aider un chercheur à mieux comprendre son objet d'études ?

Frédéric Naudon

► To cite this version:

Frédéric Naudon. Dispositif expérimental de vulgarisation réflexive : des profanes peuvent-ils aider un chercheur à mieux comprendre son objet d'études ?. Colloque: Journées Hubert Curien - Atelier thématique 26: Rôle des chercheurs dans la médiation scientifique / Lien chercheurs - publics (Science&You 2021), Nov 2021, Metz, France. pp.372-374. hal-03781685

HAL Id: hal-03781685

<https://hal.science/hal-03781685>

Submitted on 20 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dispositif expérimental de vulgarisation réflexive : des profanes peuvent-ils aider un chercheur à mieux comprendre son objet d'études ?

Auteur(s)

Frédéric Naudon

CERReV (EA 3918) - Université de Caen Normandie

MOTS CLEFS

Vulgarisation – Réflexivité – Intimité – Participation – Démocratie technique

RÉSUMÉ

Notre dispositif expérimental, des réunions de laboratoire intégrant des profanes, nous a permis de confirmer que des profanes-néophytes pouvaient être des acteurs de la réflexion tout à fait pertinents, aux côtés du chercheur, lors de l'exploration de son sujet de recherche. Ils sont en mesure de donner de la mobilité au chercheur par rapport à son sujet, et cela sur

un temps très court. Ce dispositif, que nous pouvons qualifier de vulgarisation réflexive, nécessite des conditions opératoires précises, en particulier un certain degré d'ouverture de la part du chercheur.

TEXTE

Une personne n'ayant pas de connaissances particulières dans un domaine est-elle capable d'aider un spécialiste de ce domaine à produire de nouvelles connaissances ? Cette question trouve son origine dans le croisement d'observations issues de deux champs disciplinaires différents étudiant chacun à leur façon des relations spécialistes-profanes. Le premier est celui de la vulgarisation des sciences avec les travaux de Baudouin Jurdant et de Lionel Maillot sur les effets que la vulgarisation peut avoir sur les chercheurs qui vulgarisent leurs propres sujets d'études (Jurdant, 1973, 2011, 2012 ; Jurdant et Le Marec, 2006 ; Maillot, 2018). Les effets décrits sont la prise de recul par rapport au savoir partagé, la clarification du sujet d'étude et la remotivation, mais aussi la capacité que les profanes ont de bousculer de temps en temps le chercheur avec des questions qu'il ne s'est jamais posé. La rencontre chercheur-profane est clairement présentée comme une ressource pour le chercheur pouvant en espérer des bénéfices cognitifs.

Le second champ disciplinaire, les recherches sur les dispositifs de démocratie technique de type mini-publics, offrent de leur côté des traces tangibles de pertinence des profanes. De nombreux témoignages de formateurs et d'organisateur de conférences de consensus ne tarissent pas d'éloges au sujet des citoyens « ordinaires », sélectionnés parce qu'ils n'ont pas de connaissances particulières sur le sujet à traiter. Ils sont décrits comme étant capables d'assimiler rapidement des informations techniques, de s'en saisir et de les manipuler, mais également de comprendre des enjeux scientifiques complexes, de formuler des recommandations et de faire des suggestions raisonnables et judicieuses (voir notamment : Boy, Donnet-Kamel et Roqueplo, 2000, pp. 788 et suivantes ; Gaudillière et Bonneuil, 2001, p. 73 ; Joly, Marris et Hermitte, 2003, p. 7 ; Testart, 2013, p. 60 ; Vinck, 2007, p. 269). Comme dans les dispositifs de vulgarisation scientifique, il est possible de trouver des traces de bénéfices pour les spécialistes indiquant que les profanes « ont contribué à enrichir le savoir des experts » par exemple dans (Callon, Lascoumes et Barthe, [2001] 2014, p. 21).

Dans le cadre de notre recherche, nous avons souhaité rechercher des preuves expérimentales pour confirmer ou infirmer le fait que des profanes pouvaient être des acteurs de la réflexion, aux côtés des spécialistes, lors de l'exploration d'un problème complexe. Dans le cas d'une confirmation, nous devions préciser

les conditions opératoires. Explorer les interactions entre des spécialistes d'un domaine et un ou plusieurs non-spécialistes de ce domaine demandait de faire appel à des profanes n'ayant pas de connaissances particulières sur le sujet à traiter. Nous avons donc exclu les profanes « sachants » dits notamment « concernés » ou « parties prenantes », ou encore reconnus comme étant détenteurs de savoirs « situés, locaux, d'expérience ou d'usage » (Audoux, 2016, p. 88). Au risque de la redondance, nous avons retenu les termes « profanes-néophytes » pour signifier qu'ils « abordent un nouveau domaine d'expérience ¹ ». Deux hypothèses de travail ont été posées : la première est que les profanes-néophytes sont capables par défaut, pour tout ce que nous leur demanderions de faire. La seconde, est que n'importe quelle personne peut être profane-néophyte. Nous avons tout de même retenu deux conditions : la personne doit avoir une capacité ordinaire à penser — ne pas avoir de déficience mentale par exemple — et elle est nécessairement volontaire.

Trois dispositifs expérimentaux ont été conçus pour étudier les interactions entre spécialistes et non-spécialistes d'un domaine, dans deux contextes réputés pour leur complexité : la recherche scientifique et l'implantation d'une nouvelle technologie dans un territoire². Celui que nous avons présenté à Science&You 2021 se situe dans le contexte de la recherche scientifique : la réunion de laboratoire réunissant un.e chercheur.e et 4 à 8 profanes pendant une heure. Le chercheur invite les profanes à le suivre dans son univers de recherche peuplé de différents acteurs, objets et concepts, et s'arrête sur une problématique, une question pour laquelle il n'a pas de réponse. Il demande alors aux profanes s'ils ont des pistes pour l'aider à trouver des réponses à sa question. Il n'y a aucune ambiguïté sur l'objectif de cette réunion d'une heure : aider le chercheur. Cinq chercheurs se sont portés volontaires pour participer à l'expérience : un doctorant en physique, un maître de conférences en physique, une doctorante en microbiologie, une doctorante en science du sport et une maîtresse de conférences, ethnographe-linguiste. Avec la collaboration d'Elise Cellier-Holzem, médiatrice scientifique, ils ont été initiés à la vulgarisation selon un protocole proche de celui utilisé par L'Expérimentarium de Bourgogne pour préparer les doctorants à leur rencontre avec le public. Coté profanes-néophytes, aucune préparation n'a été envisagée conformément à notre première hypothèse de travail. Ils n'étaient d'ailleurs pas informés du thème de la réunion.

1 Selon la définition du Trésor de la langue française informatisé (TLFi : www.atilf.fr/tlfi, ATILF — CNRS & Université de Lorraine).

2 Un des dispositifs du contexte technologique est présenté dans cet article : Naudon, 2021.

Résultats

En analysant ces rencontres (entretiens semi-directifs et questionnaires avec tous les participants, transcription des échanges, debriefings à froid avec les chercheurs), nous avons établi trois catégories d'indicateurs : des Questions (9 types), des Désaccords (4 types) et des Propositions (4 types), ici des pistes de recherches qualifiées par le chercheur. En une heure, chaque réunion « de labo » a généré de nombreuses questions, de 1 à 3 désaccords (sauf une) et de 1 à 3 pistes de recherche (moyenne de 2,4 propositions par réunion). Les discussions étaient vives et rythmées. Une prise de recul des chercheurs par rapport à leurs savoirs, et parfois des modifications de leurs pratiques professionnelles ont été notées. D'une façon inattendue, les chercheur.e.s. ont été mis à l'épreuve par les profanes, car ces derniers entrent profondément dans le contenu et obligent les spécialistes à se (re)poser des questions basiques et à (re)questionner certaines logiques.

Les profanes-néophytes ont fait preuve à la fois d'une grande concentration, d'une vision globale et d'une grande mobilité — ils sont capables de remettre en cause des hypothèses de base et le cadre du dispositif, et injectent des savoirs variés et inhabituels, en faisant par exemple des analogies. Ils établissent des passerelles entre des domaines différents et les font emprunter au spécialiste. Pour quelles raisons ont-ils effectivement eu ces dispositions ? Nous en avons listé trois : tous les participants étaient volontaires ; le dispositif était pensé pour gommer autant que possible une hiérarchisation basée sur les savoirs (cadre non professoral, chercheurs préparés, etc.) ; le dispositif conférait aux profanes un statut fort : ils devaient aider le chercheur. Du point de vue des profanes-néophytes, un 4^e élément a été pour eux déterminant : ils n'avaient pas eu connaissance du sujet qui allait être traité. La première conséquence est qu'ils sont venus aux réunions ! Certains ont avoué qu'ils ne se seraient pas déplacés pour parler de biologie ou de physique. La seconde est que la découverte du sujet, vécue comme un moment agréable, a entraîné une écoute attentive et une envie d'explorer et de comprendre l'univers du chercheur, de se faire une représentation de ce paysage inconnu.

La condition essentielle pour que des réunions de laboratoire intégrant des profanes soient véritablement un moment réflexif pour le chercheur, est son degré d'ouverture à l'Autre : i/ le chercheur

doit donner accès à ses connaissances donc être compréhensible (entraînement à la vulgarisation par exemple) ; ii/ il doit laisser des « étrangers » (pas des pairs ni même des scientifiques) entrer dans son intimité de chercheur constituée de connaissances, de doutes, de questions non résolues, de questions non encore formulées³. Donner accès à son savoir et à son ignorance, accepter de déplier son intimité de recherche, est la condition sine qua non. En passant par l'énonciation d'une partie de son intimité de recherche, le chercheur va autoriser le profane à la parcourir. Il ne va plus mobiliser son attention et son énergie à l'artifice d'une posture de présentateur, mais à la collecte des interprétations que les « visiteurs » feront de son intimité de recherche⁴ ; iii/ le chercheur doit être en mesure de recevoir l'autre, être capable de recevoir la « drôle de question » ou la proposition, formulées d'une façon inhabituelle ou même dans des termes ésotériques.

Conclusion

Un profane-néophyte est une personne prête à partir à la découverte d'un nouveau paysage avec enthousiasme. C'est une capacité à penser mobilisée et libérée de certains freins liés à la connaissance du sujet. Il ne s'agit pas de penser que les profanes-néophytes sont plus fûtés que les spécialistes et qu'ils vont trouver la solution que tout le monde cherche. En revanche, il est indéniable qu'ils sont en mesure, dans les conditions de ce dispositif, de donner de la mobilité au spécialiste par rapport à son sujet, et cela sur un temps très court.

Le point bloquant est clairement du côté des spécialistes. Cette sorte de renversement laisse imaginer quelques obstacles à la mise en place de dispositifs de vulgarisation réflexive car, comme le rappelle Joëlle Le Marec et Mélodie Faury, « l'idéal scientifique d'une rupture avec le sens commun rend plus légitime le travail de mise à distance de soi et de l'autre » alors que nous avons besoin d'accueillir le profane dans le cercle d'une intimité de recherche (Le Marec et Faury, 2011, p. 1). Nous pensons que des dispositifs de vulgarisation réflexive seraient bénéfiques à l'activité de recherche. Ils pourraient en outre forger un socle commun basé non pas sur des connaissances communes, mais sur la reconnaissance de l'Autre comme un alter ego, laissant augurer de véritables dialogues science-société.

3 L'intimité de recherche est, à notre sens, une partie de « l'espace mental de recherche » défini par Mélodie Faury (Faury, 2012, p. 110).

4 Sur la posture « Présentateur » voir (Maillot, 2018, p. 366).

BIBLIOGRAPHIE

AUDOUX C., 2016, « L'intervention sociologique : un mode de production de connaissances entre science et société », Sociologies pratiques, HS 2, 1, p. 85 98.

BOYD., DONNET-KAMEL D., ROQUEPLO P., 2000, « Un exemple de démocratie participative : la « conférence de citoyens » sur les organismes génétiquement modifiés », Revue française de science politique, 50, 4, p. 779 810.

CALLON M., LASCOUMES P., BARTHE Y., [2001] 2014, Agir dans un monde incertain: essai sur la démocratie technique, Paris, Points (Essais), 437 p.

FAURY M., 2012, Parcours de chercheurs. De la pratique de recherche à un discours sur la science : quel rapport identitaire et culturel aux sciences ?, phdthesis, École normale supérieure de Lyon - ENS LYON.

GAUDILLIERE J.-P., BONNEUIL C., 2001, « À propos de démocratie technique », Mouvements, no 18, 5, p. 73 80.

JOLY P.-B., MARRIS C., HERMITTE M.-A., 2003, « À la recherche d'une « démocratie technique ». Enseignements de la conférence citoyenne sur les OGM en France », Natures Sciences Sociétés, 11, 1, p. 3 15.

JURDANT B., 1973, Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique, Thèse de doctorat de troisième cycle en Psychologie, Strasbourg, Université Louis Pasteur, 273 p.

JURDANT B., 2011, « Les ambiguïtés de la vulgarisation scientifique », La vulgarisation scientifique, quel(s) effet(s) pour le chercheur ?

JURDANT B., 2012, « Communication scientifique et réflexivité », Espaces réflexifs, situés, diffractés et enchevêtrés. De la réflexivité aux savoirs situés - Activer les possibles. [Blog – <https://reflexivites.hypotheses.org/695>].

JURDANT B., LE MAREC J., 2006, « Écriture, réflexivité, scientificité », Sciences de la société, 67, p. 131 143.

LE MAREC J., FAURY M., 2011, « Communication et réflexivité dans l'enquête par des chercheurs sur des chercheurs »,.

MAILLOT L., 2018, La vulgarisation scientifique et les doctorants - Mesure de l'engagement - exploration d'effets sur le chercheur, Thèse de doctorat, Université de Bourgogne – Franche-Comté.

BIBLIOGRAPHIE

—

NAUDON F., 2021, « La transition énergétique normande mise à l'épreuve par des profanes-néophytes », VertigO : La Revue Électronique en Sciences de l'Environnement, Hors-série 34.

POUPARDIN E., FAURY M., 2018, « Hypothèses : l'inscription d'une pratique de communication dans l'activité de recherche », Revue française des sciences de l'information et de la communication, 15.

TESTART J., 2013, « Les conventions de citoyens, ou comment faire entrer les sciences et les technologies en démocratie », Alerte, expertise et démocratie, p. 59 à 62.

VINCK D., 2007, Sciences et société: Sociologie du travail scientifique, Paris, Armand Colin.